

**Emmanuel Souchier, Étienne Candel, Gustavo Gomez Mejia, avec la collaboration de Valérie Jeanne-Perrier, *Le Numérique comme écriture. Théories et méthodes d'analyse*, Paris, Armand Colin, coll. « Codex », 2019, 360 p. ISBN : 978-2-200-61858-2.**

**Par Jan Baetens**

Rédigé par une équipe de chercheurs en Information et Communication et faisant le point sur quelque trente ans de travaux en la matière, ce livre à facettes multiples – théorique, historique, critique, didactique – part d'une hypothèse très forte. La culture numérique est vue comme une culture de l'écriture, non de l'image comme on le croit un peu facilement, mais en cela même elle est inséparable de la notion d'écran. En effet, selon les auteurs de cet ouvrage, l'écriture numérique doit forcément être située dans le contexte plus large de la « pensée de l'écran » introduite et articulée par Anne-Marie Christin, qui inclut mais dépasse le seul dispositif des écrans numériques. Comme il est précisé page 118 :

[...] la notion de « pensée de l'écran » [...] invite à observer l'écriture [...] comme le travail par lequel un espace d'inscription est investi, et comment cet espace réduit devient, au sein du monde de communication que construisent les hommes, le lieu par excellence du symbolique.

Ce lien très fort entre culture numérique et pensée de l'écran ne se limite pas au niveau des généralités. Tout au long du livre, les auteurs mettent en lumière les diverses manières dont se touchent et s'informent, mais aussi se transforment, écriture et écran et leurs réflexions représentent un apport très riche à une meilleure connaissance de la notion d'écran.

Dans *Le Numérique comme écriture*, le rapport entre écran et écriture passe par deux concepts-clé. Le premier est celui d'« écrit d'écran », déjà proposé par Emmanuel Souchier dans les années 1990. Il insiste sur le fait que la rencontre de l'écriture et de l'informatique suppose non pas la dissolution du texte et de l'écriture dans les dispositifs numériques, mais au contraire la généralisation, voire l'universalisation de l'un comme de l'autre : toutes les opérations qui visent à faire apparaître une information, quelle que soit sa forme concrète, à l'aide d'un écran numérique résultent d'une série de manœuvres proprement scripturales. Le second est celui de « lettrure », mot-valise combinant lecture et écriture, qui souligne l'union des actes de lire et d'écrire, soit de l'écran et du clavier (ce dernier pouvant être intégré aujourd'hui à l'espace même de l'écran, comme dans le cas des écrans tactiles). Ce que nous apprend la culture numérique, c'est donc

l'intrication de l'écran et du clavier, mais aussi la nature proprement textuelle (écrite) de ce qui apparaît à l'écran. L'accent mis sur l'écriture est une spécification importante de la pensée de l'écran, dont on sait qu'elle tend plutôt à mettre en valeur la dimension iconique et l'acte de lire (d'interpréter), y compris quand l'information disposée sur l'écran est de nature verbale.

*Le Numérique comme écriture* n'est pas du tout un ouvrage anti-visuel, mais à force de souligner l'importance des mécanismes d'inscription aboutissant aux écrits d'écran, il force incontestablement à rouvrir le grand débat des rapports entre le lisible et le visible.

En régime numérique, le rôle de l'écriture découle aussi de la dissociation entre le support du texte (l'écran où se manifestent les signes) et le lieu où se construisent, puis se conservent et se distribuent les traces matérielles (la mémoire externe où le texte n'existe que sous forme de 0 et de 1). Cette dissociation, inédite dans l'histoire de l'humanité, conduit à une multiplication des opérations d'écriture, souvent invisibles et plus souvent encore inaperçues à force d'être entrées dans nos usages, mais non pour autant impossibles à analyser. L'essentiel des efforts de ce livre, outre bien entendu les mises au point théoriques qui le ponctuent, consiste d'ailleurs à nous offrir les outils et les méthodes permettant de comprendre les processus d'écriture qui ont lieu « à côté de l'écran » tout en générant un résultat visible « à l'écran ». Cette analyse s'effectue toujours de manière à mettre au jour la dimension humaine, c'est-à-dire sociale autant que politique, des gestes technologiques. Les hommes et les femmes, dont il est répété utilement qu'ils ne peuvent pas ne pas communiquer, s'appuient sur les instruments numériques pour se construire comme pour donner forme à toutes sortes d'interactions et de communautés. En même temps, pourtant, ces instruments ne sont nullement neutres. L'écran est tout sauf une page blanche où agencer des informations, c'est un espace toujours déjà préconstruit, dont l'usage force l'utilisateur à adopter des positions, pour ne pas dire des identités et des comportements qui n'ont pas forcément été choisis (ou dont le libre choix n'est souvent qu'une piètre illusion).

Le dévoilement de ce qu'il y a de contraint dans la culture numérique, puis des implications commerciales, idéologiques et politiques des moindres techniques de « lettrure », la lecture n'étant pas moins « prise par la main » que l'écriture, représente la deuxième grande leçon de cet ouvrage, dont on peut déjà gager que l'impact sur la théorie de l'écran sera considérable.